



3^{me} ANNÉE

JUIN 1918

Paraît une fois par mois

N° 30

DANS CE NUMÉRO

Chronique d'été, mais pourtant véridique..	P.A.B.
Poèmes	LOUIS ARAGON.
ETC... (1 ^{re} partie).....	L.G.F.
Idylle... Poème	GASTON PICARD
Grabincolor (fragment)	PIERRE ALBERT-BIROT
Prométhée... Poème.....	id.
Poème.....	ROGER LEFÉBURE
Poème.....	RAIMON RAJKY.
ETC..... (suite).....	P.A.B.

Pendant les mois de Juillet, Août et Septembre

“ SIC ” ne paraîtra pas.

A PARTIR DU MOIS D'OCTOBRE

« SIC » PARAITRA 2 FOIS PAR MOIS

Chronique d'été mais pourtant véridique

Et puis
Rue
St-Honoré Galerie
Sauvage
Les peintres
Larionow et Goutcharova
Ont montré à plusieurs personnes
Les décors
Du Coq d'or
Et autres maquettes plus ou moins cubi-
Et puis il y a eu [santes
Au son
Du canon
La farandole des millions
A la vente du gas
Degas
Qui n'en voulait pas
Mais je n'ai rien acheté
Pas pour les moindre cent mille francs

Je préfère
En bon père
Le bon petit 5%
Des familles
Il a été aussi question
De créer
Quelque part dans Paris
Un ministère
Avec dedans un ministre
Des Lettres
L'aimable Picard (Gaston)
Un instant m'avait pressenti
Sur un ton
D'interview
Mais j'ai très bien compris
Que si j'acceptais c'était faire
Couic
A Sic
Je me suis donc écrié

Tirage sur chine : 6 exemplaires.
EXEMPLAIRE N°

Il vous faudra bien admettre
 Qu'un autre administre
 Aux Lettres
 Les derniers sacrements
 Je ne veux pas être ministre
 Gaston
 Et Louise Marion
 A coupé ses cheveux
 Sur la longueur,
 Ce qui fait qu'ils sont plus courts
 Louis de Gonzague Frick
 Elevé a la septième puissance
 Assis sur une chaise devant une table
 Blocusienne
 A lu quatre vingt livres nouveaux
 Soupault
 Dans un autre Ministère
 A tiré je ne sais plus combien
 De coups de revolver
 Il a même essayé dit-on
 De faire sauter la maison
 Enfin il a sauté par la fenêtre
 Pour aller faire un grand voyage
 Dès qu'il eut ordonné les Ardoises du Toit
 Reverdy pour la deuxième fois
 Nous a laissé regarder
 Par sa Lucarne Ovale
 D'cù l'on a une vue merveilleuse
 On annonce aussi des naissances
 C'était prévu
 De Revues
 Car que faire en ce monde

A moins que l'on ne fonde
 Une Revue
 Profonde
 Qui confonde
 Qui confondent
 Espoirs se fondent
 Et se fondent
 Ça fait toujours dans le Cosmos
 Quelques Directeurs de plus
 C'est pourquoi Pierre Albert-Birot
 A grand désir de prendre l'air
 Quoiqu'il ne soit pas aviateur
 Et de suspendre pour un temps
 Ses visites chez l'imprimeur
 Il va donc pour trois mois
 Emmener Sic au diable
 Qui reviendra de là
 Plus sage que jamais
 Et ses amis n'y perdront pas
 Car à partir d'Octobre
 Ils le verront deux fois
 Par mois
 Car il ne faut pas oublier
 Que nous sommes en été
 Depuis le 21 Juin

Ça vaut toujours mieux que rien

P. A. B.

Garni pour Garçon

A l'Hôtel de l'Univers et de l'Aveyron
 le Métropolitain passe par la fenêtre.
 La Fille-aux-yeux-de-sol m'y rejoindra
 [peut-être.
 Mon cœur, que lui dirons-nous quand
 [nous la verrons?
 Compte les fleurs, ma chère,
 compte les fleurs du mur...
 Mon cœur est en jachères.
 Attention :
 l'escalier est peu sûr.
 que n'es-tu la vachère
 qui mène les amants en Mésopotamie!

Fugue

Une joie éclate en trois
 temps mesurés de la lyre,
 une joie éclate au bois
 que je ne saurais pas dire...
 Tournez, têtes, tournez rires,
 pour l'amour de qui?
 pour l'amour de quoi?
 pour l'amour de moi.

Louis Aragon.

ETC...

Proses en Poëme, par M. Louis Latourrette.

« Il est nécessaire qu'une œuvre d'art nous surprenne et nous étonne, mais il est nécessaire aussi qu'elle nous procure du plaisir, qu'elle exerce un charme sur nous. » Cette opinion de l'esthéticien anglais Walter Pater ne conserve t-elle pas toute sa valeur aujourd'hui. M. Louis Latourrette s'est complu à lui donner un nouvel éclat dans une œuvre où l'ironie, la bigarrure, et la singularité ne nuiront aucunement au fond philosophique. Fêré des traditions de l'Inde, l'auteur présente le bouddha futur en des apologues prestes, capricants et malicieux. On les lit sous la lampe merveilleuse des princesses de légende et l'on s'enivre de leurs essences qui ne s'évaporent point du cristal où le poète les a encloses.

Louons le d'avoir mis tant de savante grâce dans le délinéament de ce spicilège. Les idées aristocratiques y scintillent comme l'aiguail sur les roses des pagodes qu'il réveille à ses rythmes d'évocateur.

M. Louis Latourrette qui sut nous faire antérieurement contempler « des Étoiles en Plein Midi », conserve des allures de mandarin sensible et ses paradoxes lyriques rallieront toujours les lettrés et les artistes car ils jaillissent spontanément au dessus des morales et des métaphysiques périssables.

L. G. F.

Idylle

Le sage petit garçon
qui collectionne des fleurs
t'a demandé, chère jeune fille,
ta bouche (il voulait dire ton cœur)

Mais tu as gardé l'un et l'autre ;
dans le puits où git l'infini,
il a jeté son bel album
tout odorant des fleurs cueillies.

Le remord sans doute te ronge.
Tu pries dans l'ombre des chapelles
que Marie dont c'est chaque jour la fête
tire des eaux le joyau sans pareil

Comme ton ventre ignorant du plaisir
a la stérilité d'un moine centenaire,
elle est stérile ta prière,
et Marie à la mante bleue t'ignore.

Tu cherches partout où des larmes bril-
lent,
le sage petit garçon ta victime, [jours,
mais le calendrier perd ses feuilles, ses
et c'est un homme que tu trouves.

Gaston PICARD.

Comme je n'ai pas à faire œuvre de guerre au sens étroit du mot mais œuvre d'art, j'ai estimé que les circonstances n'étaient pas favorables pour la meilleure réalisation possible des manifestations théâtrales que j'avais annoncées pour Mai et Juin. Je me suis donc abstenu et j'espère que les lecteur de Sic me donnent leur approbation.

Grabinoulor

(Fragment)

Ce matin là Grabinoulor s'éveilla avec du soleil plein l'âme il avait le nez droitement au milieu du visage signe de beau temps et la couverture étant légère on pouvait d'un seul coup d'œil se convaincre qu'il n'avait pas seulement l'esprit virilement dressé vers la vie

Cependant qu'il lavait avec joie son corps poilu il fit des bonds tout nu à travers bois et publia un livre puis il mit ses vêtements il eut même quelques compliments de son implacable amie la glace qui n'a pas coutume d'en faire à la légère puis immense il s'en fût dans la rue

deux jeunes filles passaient à bicyclette il vit des jambes et des dentelles et ne sut laquelle choisir ils étaient encore tous les deux occupés à se battre quand les deux désirées allaient disparaître furieux alors de voir que la route allait les prendre celui qui voulait la robe blanche et le chapeau noir porta un coup si décisif que l'autre fut tué et si bien anéanti qu'il fut impossible de le retrouver ni dans ce monde ni dans l'autre

Grabinoulor est plus fort que toutes les machines et surtout les jours où son nez se redresse tel que ce matin là par exemple puis il prit la jeune fille qu'il avait choisie et continua son chemin presque aussitôt il en rencontra une autre qui marchait à pieds et comme elle était seule Grabinoulor n'eut pas d'adversaire il la choisit tout de suite et il allait toujours avec allègresse de plus en plus et quoique les ombres des arbres s'essayassent à lui barrer la route il passa par Paris où il n'eut aucune aventure parce qu'il pensait à autre chose et il revint immédiatement dans la ville qu'il habitait

en passant sur le haut d'une falaise il bâtit une maison admirablement bien comprise pour l'hiver et l'été peinte en jaune et en vert il n'eut pour cela besoin ni d'échelle ni de pots de couleurs ni de pinceaux et tandis qu'il était occupé à construire une machine pour transformer le mouvement de la mer en lumière électrique il s'étala sur le sable et faillit partir pour l'Espagne mais une fourmi l'en empêcha car Grabinoulor est bon et observateur et la fourmi avait beaucoup de peine à gravir la montagne qui sans cesse s'écroulait sous son poids c'est alors qu'il fit un trou avec sa canne pour voir ce que ferait la fourmi mais comme il était très fort il creusa trop profondément et sa canne passa de l'autre côté comme il aimait beaucoup cette canne qui le lui rendait bien il la suivit mais comme la ville dans laquelle il entra était dans la plus grande obscurité et tout endormie et qu'il ne la connaissait pas il eut peur de ne plus retrouver son chemin et peut-être aussi de se faire prendre pour un assassin il revint donc immédiatement de ce côté-ci mais comme le soleil s'était assis à sa place il préféra ne pas le déranger et s'en fut dans l'année prochaine voir si la guerre était finie et quand il rentra chez lui d'un pied léger il dit à sa femme allons-nous bientôt déjeuner j'ai grand faim

PIERRE ALBERT-BIROT

P O È M E

P R O M É T H É E

Les mots qui courent où vont-ils

Je vois
passer
des rires
des pleurs

Le pote
au n'est
pas très
droit

Sonori
té des
cloches
d'ar-

Gent m
ais l'ou
rs gris
est las

Tactac
tactactac
tactactac
tactactac

Reviens
ne peux
me pas-
ser de

zs zsz
zs zsz
zs zsz
zs zsz

Verts cu
ls de bou
teilles à
l'envers

Fil d'a-
mour
fils d'a-
rgent

Tu n'as
pas le
pas so-
urd ou

Le globe
est un
gros pe-
loton

La roue
qui tour
ne porte
les mots

Spatia
lité san
s inco
nnes

Tactactac
tac tac
tactactac
ma de moi

Tac tac
où est le
chatnotr
e Jeanne

Est mor-
te je sui
s pris da
ns les fils

PIERRE ALBERT-BIROT

POÈME

*J'ai engagé cet homme à partir
et je suis resté seul dans la maison
le grand air asphyxie et la lumière
se concentre sur la rosace
danse de poudre d'or
myriades d'animalcules - mondes
voie lactée transfixant mon canapé
et les pommes rouges qui pleuvent
sur le souvenir assis là
j'ai honte
de boire si vite des cocktails si compli-
mon ami mon ami [qués
ouvrez ces persiennes sur la vie*

Roger Lefébure

POÈME

*un édredon rouge à la fenêtre
des fleurs dans l'entrejambe du ca-
leçon ce jardin tiède dans la giroflée
parfum de linge tiède séché
le marronnier chante
serait-ce ces bougies roses irrégulièrement plantées
ou bien un oiseau
s u l a c o d l e l i g d n e
r r e n e a s
e i a c h e q m
ch m se m n o t t u i e
t d l s br
en e as*

Raimon Rajky.